

§ II- LETTRES, N° 227

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N° 152

LETTRE, N° 152

+

Allez à la fin
de la lettre

Dijon, ce 10 Mai 1868.
Fête de S. Antonin.

Je suis encore à Dijon, Mon Enfant, au moment de partir et après avoir tout préparé un autre a été envoyé à ma place. J'en suis bien heureux Je verrai ainsi le R.P. Souaillard et j'avais à le voir. Vous vous souvenez de mon vœu à S. Joseph. J'y suis obligé depuis le 19 Mars (celui que j'ai fait en 1866) et je vais prier le T.R.P. Souaillard de m'aider à le remplir puisqu'il va en à Rome. Je dis aussi au Révé^{me} Père Général que nous comptons sur sa visite cette année.

Deux petites déceptions:

M^{me} Foullon m'écrit de la Tournelle. Elle a été obligée de partir de Nancy à une autre heure que celle projetée et n'a passé à Dijon qu'à une heure indue et très pressée. Elle espère prendre la revanche à son retour à Nancy et me voir alors, à Dijon, ou mieux à Béthanie.

M^{me} Pion me répond. J'ai fait une méprise. Les 600^f promis étaient pour obtenir un Enfant à sa seconde belle-fille qui n'en a jamais eu; or, c'est l'ainée qui vient d'en avoir un. Elle croit avoir promis quelque chose si cet enfant vivait 4 mois. Pour moi, je n'ai jamais entendu parler de cette affaire. Elle a dû dire cela, en demandant les Neuvaines de Messes. C'est donc vous qui devez avoir cette lettre, si vous l'avez gardée. Elle demande à savoir tout de suite ce qu'elle a promis. Cherchez donc, et si vous ne trouvez pas, je suis obligé de lui répondre qu'elle n'a rien promis, car je n'ai jamais entendu parler d'aucune promesse de ce genre.

Elle demande de continuer à prier pour la seconde pour qu'elle ait un enfant; pour l'ainée, afin



Spence
20

qu'elle guérisse des suites de ses couches; enfin pour son neveu M. Léon Borel, qui va mieux. Elle demande si l'on dit les Messes qu'elle a demandées pour lui.

J'oubliais de vous dire que je pars seulement Samedi pour Esbarres, près St Jean de Losne (Côte d'or) jusqu'au lendemain de l'Ascension.

Le R.P. Bayonne et le R.P. Boulanger m'ont grondé de n'avoir pas souhaité la fête de leur part au bon P. Eveillé. Comment êtes-vous avec lui maintenant. Cela va-t-il mieux de part et d'autre? Je l'espère bien.

Veillez voir le compte présenté l'an dernier par M^{le} Magnin, le 22 Juillet, et signé du comité, et dites-moi combien le Comité nous a donné, d'après ce compte. J'ai besoin de cela dans votre plus prochaine lettre.

8^h 3/4 soir

Aujourd'hui, c'était le jour anniversaire de ma profession. Simple il y a 9 ans, solennelle, il y a 6 ans. Ai-je avancé depuis? Il me semble que j'ai reculé. Oh! priez bien pour moi. Je ne suis moins généreux que je ne le voulais être et que je ne l'ai été; mais je me tais; vous avez sur moi de telles illusions que vous prendriez cela pour de la modestie, mon Enfant. Hélas! non, c'est de la vérité. Du moins je me sens bien disposé à reprendre les chemins d'autrefois et à gravir de nouveau la ^{ste} Colline. Je sens que l'Oeuvre m'y pousse et que je serais doublement coupable d'y reculer. Entrez y résolument et généreusement vous aussi, Mon Enfant, vous le pouvez, Dieu vous y veut, et marchant vers le même but, ensemble, nous marcherons plus sûrement. L'oubli de soi et le dévouement absolu à Notre Seigneur et aux âmes: voilà notre programme; voici notre drapeau: Tout pour Jésus, rien pour nous mêmes, rien, rien, absolument rien.

Eh! que sommes-nous? Que valons-nous? Que méritons-nous? - Misère et petitesse, poussière et cendre! Voilà ce que nous sommes et ce que nous valons- Le mépris et l'abandon et les chatiments de Dieu peut être voilà tout ce que nous méritons. Ah! sortons enfin du royaume des illusions, des rêves, et des chimères et rentrons dans la réalité. Elle est triste; elle est dure, elle est amère; mais elle est salutaire et nous vaudra mieux



E. Guignard

que toutes les fades douceurs d'ici-bas. Douceurs trompeuses qui ne laissent qu'amertume- Au lieu que la voie des saints, toute hérissée d'épines, est toute embaumée des parfums du Paradis... A Dieu.

11 Mai 8 1/2 du soir.

Je pense que votre lettre sera allée à Seurre et me reviendra demain. Je terminerai alors cette lettre.

J'ai vu le T.R.P. Souaillard, mais quelques instants seulement. Il m'a donné sa bénédiction pour tout Béthanie. Il a bien voulu se charger de ma lettre pour le Révé^{me} Père; et j'attends à vous voir pour vous parler de ce que nous avons dit. Je compte, si Dieu le veut, vous venir dans les premiers jours de Juin. La main de Dieu se montre de plus en plus en tout ce qui touché Béthanie, mais que je suis donc indigne de lui servir d'instrument! Que je suis donc loin d'être un saint et comme je voudrais l'être pourtant. J'écris quelques lignes au R. P. Eveillé (-----); j'en ai parlé au T.R.P. Souaillard. A Dieu. A Demain. Que Dieu veille sur vous, vous rende forte de corps, et forte et sainte d'âme de plus en plus! Votre père vous bénit.

12 Mai 3^h du soir.

J'ai reçu votre lettre, Mon Enfant et regrette vivement que vous ne puissiez me dire où en est votre âme; essayez de le faire dès que vous le pourrez.

Comme vous je m'étonne bien de la persistance de cet état en sr (-----). Pensez-vous que son indisposition des j. n'y soit pas pour quelque chose. Si cela s'aggrave cela ne pourrait-il pas réagir sur le état moral, et ne serait-il pas à propos dès lors de'inviter un médecin de Besancon à venir, en le choisissant religieux, agé, sur, peut être pourrait il être utile en cette occasion et pour vous aussi!...

Ne vous fatiguez pas trop personnellement, pour le travail Vous avez assez d'autres fatigues. C'est sans doute une excellente chose que beaucoup de travail et ce



Epiphany

désir de M. Tribout mais encore faut-il éviter l'encombrement et l'empressement. C'est ma conviction (et je retrouve cette pensée dans tous les anciens livres monastiques) que le travail des mains assidu est précieux à tous les points de vue et aide beaucoup à la contemplation, mais s'il y a presse cela devient ou peut devenir nuisible. N'acceptons donc que dans cette mesure.

Ce sont bien, en effet, les prix que Failli a désignés le soir quand il est venu chercher un à compte, mais j'ai refusé de dire ni oui, ni non, j'ai dit que j'examinerai ce que nous avons payé l'an passé. Il faudrait s'informer des prix auprès de M. le Curé et régler d'après cela. Faites demander cela par le R. Père.

Je vous envoie les prières exigées dans tous nos Couvents de Pères pour le Chapitre Général et ceux qui s'y rendent. Il sera bon que vous les récitiez comme nous. Le Révé^{me} Père demande une double Neuvaine au St Esprit et au Sacré Coeur dans tous les Couvents de Dominicaines, ce sera fait en même temps, puisque ces prières contiennent le Veni Sancte Spiritus. Vous ajouterez seulement 1 3 fois l'invocation Cor Jesu Sacratissimum, ora p. nobis.

Je suis heureux de la petite fête que vous avez faite au Père. Oui, si nous étions plus riches nous lui aurions offert mieux, de bon coeur.

(-----) des soins
qu'elle vous donne il faudra la remplacer par une autre.
Avertissez-~~si~~

Oui, devenons Saints à tout prix! Je sens que le bon Dieu le veut de nous et que ce'est nécessaire, parceque ~~le-dém~~ l'ennemi ne nous laissera pas de trêve avant cela. Il est évident que les tentations augmentent de tous côtés, c'est le signe que Dieu nous veut plus purs, plus forts et plus parfaits!

J... ne m'a rien dit de ces choses. Dites les moi à demi mot et sur une feuille à part, ou bien si cela ne peut rien faire à la décision que nous avons à prendre, attendez mon retour. Je persiste à croire que quelques années dans le monde, seule avec ~~q~~ une personne qui s'attachera à elle, sans besoin de sortir, si ce n'est avec elle, sans danger dès lors, ne peut que lui faire du bien; et ce nous sera un bien à nous de ne plus l'avoir dans ces conditions. Ce qui ne fait hésiter encore c'est qu'elle ne sache pas la cuisine et que peut



E. J. J. Latap

